

Nous
souviendrons-nous
du droit d'auteur ?

L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Volume 14

Numéro 1 Mars 2012

Le 15 mars dernier, le comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-11 modifiant la Loi sur le droit d'auteur remettait son rapport à la Chambre des communes.

Après avoir entendu une quarantaine de témoins et reçu près de cent mémoires (qui s'ajoutent à ceux reçus dans le cadre du défunt projet de loi C-32), le comité législatif a procédé à une étude article par article du projet de loi C-11 qui a été expédiée en deux séances de deux heures chacune. Il n'aura donc fallu que quatre heures au gouvernement conservateur pour sceller le sort du droit d'auteur et, surtout, du droit des créateurs à être rémunérés pour l'utilisation de leurs œuvres.

----- SUITE À LA PAGE 4



PETITE SUITE DE GRANDES RÉFLEXIONS

Nous vivons depuis des années en pleine contradiction : l'UNEQ a la responsabilité de voir à l'amélioration des conditions socio-économiques de ses membres, pourtant la Loi sur le statut de l'artiste S-32.01, dans sa forme actuelle, n'oblige pas les éditeurs à négocier avec nous des tarifs minima. Elle permet la négociation, mais ne l'impose pas. Résultat, rien n'a changé depuis plus de 20 ans même si, du côté de l'UNEQ, ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Nombreux sont les membres qui consultent notre conseillère juridique, M^e Véronique Roy, avant la signature d'un contrat, mais nombreux sont aussi ceux qui font appel à nous seulement après, lorsqu'ils font face à des problèmes. Il est alors souvent trop tard. Quant à ceux qui ont eu une consultation, encore faut-il qu'ils soient en mesure de faire accepter par leur éditeur les clauses qu'ils aimeraient voir changées.

La négociation est donc le nerf de la guerre. C'est la raison pour laquelle nous avons mis en place un projet-pilote de six mois avec une agence littéraire, l'Agence Patrick Leimgruber, qui s'est engagée à représenter cinq écrivains parmi ceux qui nous feraient parvenir leurs manuscrits. Nous voulions savoir si les membres de l'UNEQ éprouvaient le besoin d'un tel service. Nous avons reçu près de 90 manuscrits et nous en aurions reçu davantage, n'eût été la date limite du projet. Plusieurs écrivains ont téléphoné pour dire qu'ils étaient désolés de ne pas avoir eu le temps de terminer leur manuscrit. Il y a aussi eu quelques mécontents qui ne croyaient pas que l'UNEQ devait avoir de liens avec un agent littéraire qu'il fallait payer pour ses services. La réponse à cette objection est assez simple : la participation à ce projet s'est faite sur une base volontaire. C'était donc une question de choix.

Devant l'intérêt suscité par ce projet, on ne peut nier que le besoin existe ni en rester là. Le conseil d'administration croit donc qu'il faut poursuivre cette démarche et rencontrer d'autres agents littéraires qui négocieraient dans le respect des pratiques contractuelles de l'UNEQ et un souci de développement sur le plan international. Pour appuyer cette démarche, nous étudions également la possibilité d'offrir aux membres des services de micro-sites Web personnalisés. Tout cela ne signifie pas que nous abandonnons les discussions avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine pour la mise en place de conditions nécessaires à la négociation collective. Mais pour que ce dossier avance, il faudrait qu'il y ait une volonté politique en ce sens.

Par ailleurs, préoccupée par le développement des associations régionales, l'UNEQ élabore actuellement un projet de guichet unique de services administratifs pour celles-ci, et ce, en collaboration avec le comité Trans-Québec. Le CALQ s'est montré intéressé à cette initiative d'autant plus qu'un modèle semblable existe déjà dans le domaine de la danse.

Nous préparons également le troisième volet de notre collaboration avec le site allemand de poésie Lyrikline. Des poèmes d'une dizaine de poètes membres de l'UNEQ seront lus et enregistrés, puis diffusés sur cette plateforme multilingue qui a déjà accueilli plus d'une vingtaine d'auteurs québécois depuis 2008, grâce au financement du MCCCCF.

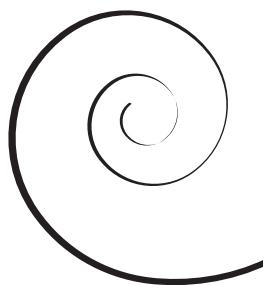
L'UNEQ s'est retirée du MAL*, estimant que le contexte économique actuel ne permettait pas d'obtenir des gains importants et qu'il lui fallait axer davantage ses activités de lobbying autour des enjeux qu'elle partage avec les associations d'artistes régies par la Loi S-32.01 et les autres organismes œuvrant dans le domaine de la littérature.

Quant au projet de Loi sur le droit d'auteur, le gouvernement fédéral prévoit terminer l'analyse article par article vers la fin mars. Nous ne croyons pas que cette dernière mouture sera très différente du projet de loi C-32, bien que toutes les associations d'artistes concernées par le droit d'auteur aient présenté des mémoires faisant état des problèmes que leur causerait cette nouvelle version de la loi. L'UNEQ a été très active à l'intérieur du DAMIC : elle a rédigé un mémoire dénonçant, entre autres, les nouvelles exceptions pédagogiques incluses dans le projet de loi qui priveront les écrivains de revenus et a rencontré à plusieurs reprises des députés, des représentants de l'ANEL et de diverses associations d'artistes anglophones. Nous devons être tout aussi actifs lorsque le projet de loi aura été adopté pour y trouver des solutions...

Le secrétariat de l'UNEQ reçoit régulièrement des demandes de références pour des services de correction, de révision, de mentorat ou pour recevoir les services d'un écrivain public (œuvre de commande).

Si vous offrez de tels services ou que vous êtes intéressé à le faire, n'hésitez pas à nous en informer et nous communiquerons vos coordonnées avec plaisir.

ecrivez@uneq.qc.ca.



DES NOUVELLES
DE L'UNEQ

*Mouvement
pour les arts
et les lettres

JEAN-PIERRE GUAY (1946-2011), PRÉSIDENT DE L'UNEQ DE 1982 À 1984



crivain protéiforme (il fut poète, romancier, diariste), Jean-Pierre Guay est décédé à Québec tôt le matin

du 25 décembre dernier. Si François Tétreau et Jacques Folch-Ribas ont témoigné de l'œuvre de l'écrivain dans les pages du *Devoir*, il conviendrait également de souligner la précieuse contribution qu'il a apportée à titre de président de l'UNEQ de 1982 à 1984, contribution qui a eu pour les écrivains des retombées qui se font encore sentir aujourd'hui.

C'est en effet à la suite de nombreuses interventions menées par Jean-Pierre Guay que l'UNEQ a finalement pu négocier une « Convention concernant la reprographie d'œuvres imprimées dans les établissements d'enseignement ». Cette

convention a permis la mise sur pied d'une société de perception des droits de reprographie. Cette nouvelle source de revenus a favorisé, notamment, la création d'un Fonds d'investissement et facilité l'acquisition de la Maison des écrivains. Plus important peut-être, le règlement du dossier de la reprographie et sa gestion par l'UNEQ (puis, à partir de 1997, par Copibec) ont depuis assuré aux écrivains une reconnaissance continue de leurs droits, par le versement annuel de redevances. Il s'agit d'une victoire importante pour les droits des écrivains, qui a assuré l'indépendance financière de l'UNEQ et élargi son champ d'action.

Sous la présidence de Jean-Pierre Guay, l'UNEQ fut très productive dans plusieurs dossiers. La question du prêt en bibliothèques a fait l'objet de plusieurs correspondances entre le président de l'UNEQ et le gouvernement fédéral; si la Commission du droit de prêt public ne devait naître qu'en 1988, elle fut un enjeu qui a fait l'objet d'intenses interventions pendant de nombreuses années (et soulignons que les célébrations



Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie

des 25 ans du programme furent l'occasion de rappeler combien le revenu de la CDPP est apprécié des écrivains). En 1983, l'UNEQ a également créé le Fonds de secours Yves-Thériault qui vient en aide aux écrivains dans le besoin.

Un autre service très important pour les membres de l'UNEQ a été instauré pendant cette période, soit la consultation juridique gratuite d'une heure accordée une fois par année à tous les membres de l'Union.

Le décès de Jean-Pierre Guay demande que nous portions un regard attentif sur l'historique de notre Union afin que nous puissions juger le chemin parcouru depuis sa création en 1977. Mais c'est également une occasion de prendre la mesure des défis qui nous attendent. Si ces réalisations de l'UNEQ sous la présidence de Jean-Pierre Guay ont perduré, il ne nous est pas toutefois possible de présumer qu'elles sont pérennes. Le projet de loi C-11 modifiant la Loi sur le droit d'auteur introduit des exceptions qui menacent le régime de gestion collective des droits de reprographie; les compressions appréhendées dans les budgets des organismes fédéraux n'épargneront sans doute pas la Commission du droit de prêt public. Les conditions économiques des écrivains seront encore plus difficiles.

La présidence de Jean-Pierre Guay a été un jalon important d'une amélioration des conditions socio-économiques des écrivains. Il est surtout important de se rappeler que ces acquis demeurent fragiles. Il est du devoir de l'UNEQ de les préserver et de les consolider.

Rendons hommage au travail de Jean-Pierre Guay et saluons sa mémoire.

L'UNEQ, en collaboration avec les Éditions Les Herbes rouges et la revue *Estuaire*, a organisé un hommage à Jean-Pierre Guay à la Maison des écrivains le 16 mars dernier. Des amis et collaborateurs y ont salué sa mémoire. La photo montre Jean-Pierre Guay lors du Solstice de la poésie québécoise, en 1976, et un extrait de sa prestation a pu être entendu, gracieuseté de la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie.

Les droits de reprographie en quelques chiffres

1^{re} licence signée par l'UNEQ: 1 000 000 \$

(secteur éducation seulement)

Perception de l'UNEQ en 1997-1998: 3 825 000 \$

Perception de Copibec en 2011-2012: 15 100 000 \$

Copibec représente plus de 2200 éditeurs québécois

24 000 auteurs de textes

4 600 journalistes pigistes

2 800 artistes en arts visuels

Nous souviendrons-nous du droit d'auteur ?

— SUITE DE LA PAGE 1

TRAITÉ DE LA MAUVAISE FOI

La lecture des procès-verbaux de ces deux rencontres est à cet égard éloquente : les amendements proposés par l'opposition ont été systématiquement rejetés par la majorité conservatrice, alors que les rares amendements mis de l'avant par les conservateurs ont été adoptés. Il va de soi, dans ce contexte, que les dispositions portant sur l'utilisation équitable sont passées comme une lettre à la poste, et ce, malgré une intense activité déployée par les associations du secteur du livre francophones comme anglophones pour proposer des amendements. De même, les amendements présentés par la Conférence canadienne des Arts, endossés par 68 associations, dont l'UNEQ, n'ont reçu aucun écho au terme des travaux de ce comité; il s'agissait là, pourtant, d'une remarquable réussite en termes de consensus au sein du monde culturel canadien.

Mais le parti qui nous gouverne est demeuré de marbre. Ni les mémoires, ni la pétition de plus de 12 000 signatures lancée par Culture équitable, ni les 6400 lettres envoyées aux membres du comité législatif, ni les inquiétudes manifestées par divers intervenants à l'échelle internationale n'ont réussi à faire bouger le gouvernement dans sa volonté de saper le droit des créateurs à une juste rémunération. Retranchés derrière des concepts douteux tels l'équilibre, ou encore des arguments boiteux pour soutenir que les verrous numériques protègent les créateurs (allez mettre un verrou sur un livre papier...), sans oublier la « taxe iPod », comble de fumisterie qui a fait l'impasse sur le débat autour de la redevance pour la copie privée, les ministres Paradis et Moore ont renvoyé dos à dos tous les arguments critiquant leur projet de loi. Rendons à César ce qui lui appartient (et n'oublions pas que c'était un empereur) : les conservateurs font preuve d'une constance à toute épreuve quand vient le temps de légiférer, et C-11 ne fait pas exception.

DES REMÈDES À TROUVER

Quel avenir, donc, pour les droits des créateurs ? Il faudra encore un bon moment avant de pouvoir discerner clairement les effets néfastes que cette réforme ne manquera pas d'avoir. Les amendements adoptés n'empêcheront pas la judiciarisation qui sera engendrée par le manque de précision de plusieurs articles du projet de loi C-11. Il reviendra dès lors aux tribunaux de trancher et d'interpréter ces dispositions rédigées dans un langage flou. Ces recours aux tribunaux exigeront des moyens financiers qui assurément ne seront pas à la portée des artistes. L'avenir de Copibec est

également une source d'inquiétude : alors qu'elle a distribué en moyenne plus de 12 millions de dollars aux ayants droit au cours des quatre dernières années, l'extension de l'utilisation équitable pour inclure l'éducation ne manquera pas d'avoir un impact négatif sur les sommes qu'elle percevra des institutions d'enseignement. Un léger répit toutefois : le MELS n'entend pas rouvrir les licences négociées avant qu'elles n'atteignent leur terme, soit dans 3 ans. Cela dit, quand on sait que près de 75 % des écrivains québécois reçoivent des redevances de Copibec, on peut certainement supposer qu'un net recul des conditions socio-économiques des écrivains est à prévoir.

C'est pourquoi, dans ces circonstances, il demeure



primordial que les écrivains demeurent solidaires afin de développer de nouvelles approches qui assureront aux œuvres leur vitalité et procureront à leurs créateurs les revenus auxquels ils ont droit et auront toujours droit, n'en déplaise aux néo-obscurantistes qui nous gouvernent.

UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
André Roy, vice-président
Suzanne Aubry, secrétaire-trésorière
Mylène Bouchard, administratrice, représentante des régions
Sylvie Desrosiers, administratrice
Sylvain Meunier, administrateur

Comité de rédaction

Bernard Pozier, rédacteur en chef
Sylvain Campeau, Jocelyne Delage,
Isabelle Gaumont, Mélanie Gélinas,
François Jobin, Denise Pelletier,
Bernard Pozier, Danièle Simpson

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal
(Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2012

THIERRY POUCKET, JOURNALISTE, HAÏKUISTE, JEUEMOTISTE ET CHANSONNISTE

Pas facile d'imaginer un homme à partir de sa voix au téléphone. Surtout quand la ligne est mauvaise. Mais nécessité oblige : Thierry Poucet était encore en Belgique quand nous nous sommes parlé.

Thierry Poucet est affable, d'une politesse exquise, un peu timide m'a-t-il semblé. Ou humble, comme on voudra. Il prétend se qualifier davantage comme journaliste que comme écrivain. Il est vrai qu'à son actif il a davantage d'articles sur la santé que de littérature. Trois petits livres : le premier sur les questions environnementales débattues à Rio, le second *Belgitude Maximale cinquante proverbes détournés pour sauver la Belgique de sa condition en l'y enfonçant de vive joie, suivis de dix petits derniers pour la (dé)route* et enfin un recueil de poèmes en 2007 dont le titre annonce à lui seul la couleur : *Haïku tôt tiré/ Entame le jour/ Au sommet de sa beauté*.

Journaliste, il l'est devenu par hasard à l'issue d'études qui le destinaient à l'enseignement. Et c'est aussi par hasard, en fouillant pour son mémoire de licence, qu'il a découvert dans *Phantomas*, la revue des surréalistes belges, son premier haïku. Ce dernier (Quand le soleil luit sur l'autel / Celui-ci a l'air bon marché) l'a fasciné et il a eu envie d'explorer davantage le genre.

Comme le sonnet ou tout autre poème lyrique, le haïku, dit-il, n'est qu'une contrainte d'écriture (17 syllabes réparties en deux fois cinq plus sept dans n'importe quel ordre) ni plus ni moins absurde qu'une autre, mais qui oblige à remettre vingt fois sur le métier son ouvrage et force l'imagination.

C'est pour écrire un deuxième recueil qu'il a postulé la résidence au Rigaud. Un livre qui portera sur *l'inactualité*. Le mot est de lui et s'applique à ces thèmes qui touchent tout le monde mais dont on entend rarement parler dans les médias. Les âges de la vie, par exemple.

Ah oui ! Thierry Poucet qui se définit aussi comme un *jeuemotiste* impénitent compose aussi des chansons et fait en Belgique le circuit des petites boîtes confidentielles. On aura d'ailleurs l'occasion d'apprécier ses musiques et ses textes lors d'une soirée *haïkui* à La Maison des écrivains. Lisez vos courriels pour connaître la date.

► François Jobin

Haïku tôt tiré
Entame le jour
Au sommet de sa beauté.

SUITE AU PLAIDOYER

En novembre 2011, a paru notre *Plaidoyer pour l'enseignement d'une littérature nationale : la littérature québécoise !*, aux éditions Fides. Cette parution a fait réagir la gent journalistique. On en a parlé dans l'émission de Marie-France Bazzo, dans celle de Michel Désautels à la radio, dans les pages de *La Presse* et du *Devoir*.

Si les opinions ont plutôt été favorables à l'idée de mieux et de, surtout, davantage enseigner notre littérature dans nos institutions d'enseignement, il n'en demeure pas moins que deux bémols un rien sournois résonnèrent.

Il y a eu d'abord de courtes allusions aux intérêts corporatistes qui auraient étayé cette proposition. Pourtant, les producteurs de porc du Québec se sont payé des publicités racoleuses, au demeurant fort bien faites, sans qu'on y trouve à redire. Ils défendaient, après tout, leur produit. Comme le firent aussi les producteurs du fromage du Québec, sans qu'on y ait vu aucun mal. Pourquoi alors, soupçonner d'opportunisme ceux qui défendent l'idée, ô combien révolutionnaire, que les écoles d'un territoire national, ayant son histoire propre, décident d'enseigner une part essentielle de leur héritage culturel ?

La deuxième réaction tend à apporter de l'eau à notre moulin argumentatif. En effet, nous, auteurs de ce plaidoyer, déplorons le fait que la littérature ne soit pas considérée comme une matière importante, présentée dans un parcours historicisé qui susciterait des savoirs donnés. Or, on nous répond par la nécessité du libre choix. Il faut que l'enseignant reste libre de ses préférences et de choix souvent motivés par des impératifs pédagogiques. De même, faut-il que l'étudiant y vienne par lui-même, qu'il puisse librement faire son chemin à travers ses propres goûts plutôt que de se voir imposer des lectures programmées. Pour nous qui rangeons ce savoir littéraire au sein des connaissances primordiales, cette réponse trahit une conception dépréciative de la littérature. Elle devient, du coup, une simple distraction, un savoir non essentiel au sein duquel il soit possible de librement piger des connaissances en désordre. Envisagerait-on de faire de même avec l'histoire, de décider de ne pas enseigner tel ou tel événement historique, sous le prétexte qu'il est difficile à comprendre ou qu'il ne plaît pas à celui qui l'apprend ? Ce serait impensable. Pourtant, on ne se fait pas faute de considérer la littérature sous cet angle...

► Sylvain Campeau

GASPÉSIE

► Sylvain Rivière

Entre deux saisons

Ça bouge plutôt vite et bien pour l'Association des écrivains et écrivaines gaspésiens. En effet, on ne parle désormais plus du RAG mais du REG, succédant ainsi au regroupement des auteurs, devenu le regroupement des écrivains et écrivaines gaspésiens. D'ailleurs, Valéry ne disait-il pas qu'un auteur n'est pas nécessairement un écrivain ?

À vous d'en découdre, car, comme on aime à le répéter, à notre époque dans le monde mode du conte... Ça, c'est une autre histoire...

Je vous invite d'ailleurs à vous précipiter sur la toile, toutes voiles dehors et vous rincer l'œil sur le site pour parcourir le tout dernier numéro du cahier littéraire *L'ancrier*, dont la facture et le contenu méritent ici d'être soulignés, tant la volonté est grande de vouloir se dire, s'écrire et se faire entendre, du fin bout de la péninsule aux quatre coins du monde.

Félicitations à toute l'équipe et au conseil d'administration qui se débattent comme des diables et diabesses dans la saumure pour arriver à faire moult petits miracles dont ils peuvent être très fiers.

Le conseil d'administration est toujours à la recherche de deux nouveaux membres pour compléter son nombre d'administrateurs. La Gaspésie est immense et la distance prend ici tout son sens et son importance malgré que la technologie peut venir à sa rescousse pour une réunion mensuelle sur Skype ou par conférence téléphonique.

Beaucoup de beaux projets à l'horizon de 2012, dont la participation de plusieurs écrivains à « Livres en fête ! », de même que la préparation d'un spectacle d'envergure pour l'été prochain.

Une exposition de textes calligraphiés accompagnée de causeries sur le processus de fabrication de livres d'hier à aujourd'hui est également en cours d'élaboration.

À l'été, les ouvrages des écrivains et écrivaines gaspésiens se retrouveront à nouveau dans cinq présentoirs ceinturant la péninsule, et ce, pour le plaisir des visiteurs qui repartiront avec une part de leur imaginaire vers la *gran' terre*.

Plusieurs nouvelles parutions à souligner également, dont le roman de Rose-Hélène Tremblay, *Les trois sœurs*, fraîchement paru aux Éditions David.

Comme quoi, on ne s'ennuie jamais durant l'hiver en Gaspésie. Même si la mer est parfois *gelôdée*, l'inspiration, elle, n'en continue pas moins de couler de source, ressoudée au ventre des glaciations, entre deux saisons... l'hiver passé... et l'hiver prochain...

CENTRE-DU-QUÉBEC-MAURICIE

► Denys Bergeron

J'ai pourtant passé les deux régions au peigne fin. Les comédiens, les humoristes, les peintres ne manquent pas. Et c'est bien ainsi. Mais de belles démonstrations littéraires comme telles... C'est assez mince, merci. Heureusement qu'il y a...

- Le Festival de la Paix qui en cette troisième année prépare le troisième volume de *Ici la paix* . Les auteurs de la région Centre-du-Québec sont invités à proposer des citations inspirées de la paix tirées de leurs œuvres. Le lancement aura lieu en septembre lors de la tenue du Festival de la Paix. Je me mords les pouces d'avoir raté les deux occasions précédentes. Ce matin, j'ai acheminé à la bonne adresse un bout de texte qui devrait faire l'affaire...

- *Les morts ont marché* de Mathieu Fortin (éditions Caractère) est un livre pas comme les autres puisque c'est au lecteur de découvrir le coupable d'un crime, et ce, à l'aide de différents éléments (fiches des participants, rapport du médecin, articles de journaux...). Un peu du genre *Un roman dont vous êtes le héros* . Rappelez-vous : le lecteur pouvait parcourir le livre dans l'ordre de son choix, relire certaines parties ou en sauter d'autres...

- Des jeunes et des moins jeunes lisent les textes des *Vieilles Plumes* . Depuis deux ans et demi, de dix à douze Drummondvilloises (ici le féminin l'emporte réellement sur le masculin) se réunissent pour se consacrer à la création littéraire. Elles sont âgées de 65 à 86 ans et ont beaucoup de talent, au dire de Rémi Blanchard, l'animateur. À chaque rencontre, les écrivaines sont invitées à rédiger sur place de courts textes selon des sujets soumis par l'animateur. Elles sont ensuite invitées à poursuivre le travail à la maison dans le but de fournir un texte plus long et plus élaboré. Comme tant de beaux textes méritent d'être partagés, l'animateur en fait la cueillette à la fin de chaque semestre et prépare un cahier qui sera ensuite distribué. Mais avant, les textes auront été lus à voix haute par des jeunes. Une occasion formidable pour tisser des liens entre les générations.

- Pleins feux sur Louise Lacoursière. Sa trilogie, *Anne Stillman* , sera éditée pour la quatrième fois, et cette fois sous format poche, un tome à la fois au cours de l'année 2012 et au début de 2013. Sa deuxième trilogie, *La Saline* , verra le premier tome publié ce printemps.



LANAUDIÈRE

▸ Linda Amyot

Présidence d'honneur de la Quinzaine du livre de Lanaudière Comme chaque année, les bibliothèques, les librairies et d'autres lieux culturels proposeront une foule d'activités pour souligner la Quinzaine du livre de Lanaudière qui se tiendra durant les deux dernières semaines d'avril prochain. Le président d'honneur de l'édition 2012 est Louis Lymburner, très connu, entre autres, pour sa série jeunesse «Will Ghundee» et qui, incidemment, vient de sortir deux nouveaux titres aux Éditions Michel Quintin. Depuis quelques années, la Quinzaine invite en alternance un écrivain et un auteur jeunesse à présider l'événement. C'est ainsi que les Roxanne Bouchard, Geneviève Côté, Donald Alarie, Jocelyn Jalette, Louise Tremblay-D'Essiembre ont précédé Louis Lymburner.

Douze têtes d'affiche littéraire Toujours à l'occasion de la Quinzaine, la Commission Littérature, de Culture Lanaudière, innove avec la production d'une brochure mettant en vedette une douzaine de personnalités de la vie littéraire de la région. Cet hommage à des écrivains, éditeurs et libraires prendra la forme d'une chaîne de textes inaugurée par le président d'honneur de la Quinzaine.

Incomplète bien sûr (tant d'autres assurent la vitalité de la région), cette première publication permet tout de même de découvrir les Réjean Olivier, Louis Cornellier, Claude R. Blouin, Jean-Paul Daoust et bien d'autres par les mots des autres. La Commission Littérature a d'ailleurs pour objectif de récidiver chaque année avec de nouvelles brochures qui mettront en évidence toute l'envergure de la vie littéraire lanauoise.

Le Camp Félix pour Jean Pierre Girard De la mi-août à la mi-octobre, Jean Pierre Girard occupera la résidence offerte par le Camp littéraire Félix. Situé à Pohénégamook dans le Bas-Saint-Laurent, le Camp Félix offre de nombreux programmes et activités, dont des ateliers d'écriture et des programmes de mentorat. Pour en savoir plus sur cet organisme créé en 1990 : www.campplitterairefelix.com. Et pour suivre *Les chroniques de rien* de Jean Pierre Girard : www.jeanpierregirard.com.

Publications récentes

- Louise Warren vient tout juste de sortir son *Anthologie du présent* aux Éditions du passage. Il s'agit, pour la poète et essayiste, de son plus vaste recueil en vers et en prose. L'œuvre est suivie d'un entretien avec André Lamarre sur le rôle de premier lecteur et sur le processus de création. Louise a également publié plusieurs nouveaux livres d'artistes dont vous trouverez les détails au www.louisewarren.com.
- Les Éditions du tanka francophone, une petite maison située à Mascouche, publient un essai de Dominique Chipot. *Le livre du tanka francophone* fait découvrir l'histoire de cette forme poétique, née au Japon au 13^e siècle, telle que pratiquée par les poètes francophones depuis les deux derniers siècles. www.revue-tanka-francophone.com
- Sylvie-Catherine de Vailly, qui a remporté le prix Jeune Public lors de l'édition 2011 des Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière, vient de sortir deux nouveaux romans jeunesse aux Éditions du Trécarré : *Lui* et *C'est compliqué*.

LAVAL

▸ Leslie Piché

Décembre. Un lancement collectif a réuni à la Maison des arts plus de 150 personnes autour des publications de 27 membres de la Société littéraire de Laval (SLL). L'exposition «Saint-Vincent-de-Paul en quatre lieux» y a été dévoilée : des poèmes de Nancy R. Lange mariés à des photographies de Françoise Belu. Dernière activité 2011 de la SLL : Nancy R. Lange anime au Café Le Signet de Sainte-Rose un neuvième micro ouvert : *Gens de paroles*.

Janvier. Sur le thème «Hibernation», le premier micro ouvert 2012 a rendu hommage à Paul-Marie Lapointe. Le concours de prose et de poésie de la Fondation lavalloise des lettres (FLDL) a récolté 327 participations ; les textes lauréats seront publiés en juin dans la revue *Brèves littéraires*.

Février. La SLL a tenu à la Maison des arts son dernier Café littéraire de la série «Tandem» : les poètes Joël Des Rosiers et Hugh Hazelton ont causé traduction avec l'animatrice Élisabeth Robert. L'entretien a été précédé d'une animation orchestrée par Leslie Piché et Danielle Shelton : «Les aléas de la traduction littéraire et les membres de la SLL», avec, entre autres, Aimée Dandois, Nancy R. Lange, Marie-Sœurrette Mathieu et Claire Varin. A suivi une onzième soirée *Gens de paroles*, et ce, toujours à Sainte-Rose. «Lis avec moi» a mis la touche finale à une trousse de médiation du livre, appuyant ainsi le travail des éducateurs et des enseignants dans leurs efforts d'animation de lectures ; tout le mois y a été consacré.



7 février 2012, Maison des arts de Laval. Café littéraire thématique à la Société littéraire de Laval : «la traduction littéraire». De gauche à droite : Claire Varin, Hugh Hazelton, Élisabeth Robert, Aimée Dandois, Joël Des Rosiers, Leslie Piché, Denis-Martin Chabot, Diane Descôteaux, Marie-Sœurrette Mathieu et Nancy R. Lange (tous membres de l'UNEQ, sauf Élisabeth Robert). Photo: Richard A. Warren.

Mars. La SLL présente une table ronde sur le respect du droit d'auteur et la liberté d'expression : y seront réunis Claude Robinson (voir l'affaire *Robinson c. Cinar*) et Alain Denault (*Noir Canada*, Écosociété, poursuite bâillon). En deuxième partie, lancement du numéro 84 de la revue *Brèves* : créations littéraires dont plusieurs en lien avec des activités de la SLL, notamment les Journées de la culture et les micros ouverts, plus trois poèmes d'étudiants du cégep Montmorency, finalistes au Concours intercollégial de poésie (un nouveau partenariat de la SLL).

L'ACTA: UN ACCORD LIBERTICIDE QUI MENACE NOTRE VIE PRIVÉE

L'ACTA (*Anti Counterfeiting Trade Agreement*) ou ACAC (Accord commercial anticontrefaçon) est un traité international multilatéral conçu afin de lutter contre la contrefaçon et de sauvegarder la propriété intellectuelle.

Cette expression est englobante puisqu'elle peut s'appliquer à tout ce qui est créé, allant des écrits, idées, œuvres culturelles, musique, films et logiciels, aux marques de commerce, noms de lieux, médicaments,

électroménagers, jouets, sacs à main, bijoux, etc.

L'Accord défend toute imitation et tout piratage. Le fait qu'Internet se soit développé en toute liberté ne doit pas en faire pour autant un espace sans loi. Mais il y a loi et loi...

Les négociations relatives à l'ACTA, commencées en 2006, se font entre une quarantaine de pays, dont la France, les États-Unis et le Canada, en dehors de tout cadre, puisqu'aucun organisme international tel l'OMC (Organisation mondiale du commerce) et l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle) ne les supervise. D'aucuns jugent que ce traité est discuté en secret. Heureusement, en mai 2008, Wikileaks.org en dévoile une partie. Plusieurs groupes, dont L'EFF (*Electronic Frontier Foundation*), le FFE (Fondation pour la frontière électronique, organisme prônant la liberté du monde numérique) et le ReadWriteWeb US contribuent à mettre en garde le public.

À cet effet, l'ACTA serait la police du Net. Les hébergeurs et fournisseurs d'accès vérifieraient tous les courriels envoyés ou reçus dans la recherche de données suspectes, d'appropriation d'œuvres numériques, de téléchargements illégaux, de détournement de brevets, de vol de codes informatiques protégés, etc., sous peine d'être jugés comme complices s'il semblait y avoir eu un manquement de la part de l'utilisateur.

Surveillance, contrôle, collection de preuves, filtrage, fichage, censure et blocage seraient à l'ordre du jour. Les sanctions seraient appliquées par monsieur et madame Tout-le-Monde faisant fi de l'autorité judiciaire

et du droit à un procès juste et équitable. Finie la présomption d'innocence. Autre danger de taille, ce genre d'espionnage rendrait toute vie privée accessible à tous. Partout à l'échelle du globe, les internautes et ceux qui malgré eux se retrouvent sur Internet sont inquiets. L'incertitude règne.

Aux États-Unis, deux lois presque identiques : SOPA (*Stop Online Piracy Act*) ou Loi d'arrêt du piratage en ligne, et PROTECT IP (*Preventing Real Online Threats to Economic Creativity and Theft of Intellectual Property Act*) aussi appelé PIPA (*Protect IP Act*) ou Loi sur la protection de la propriété intellectuelle cherchent à protéger les droits d'auteur en barrant les sites contrevenants.

Dans ce qu'on a appelé le *mercredi noir*, soit le mercredi 18 janvier 2012, 7000 sites sont bloqués pendant vingt-quatre heures en guise de protestation contre la possible adoption par le Congrès américain de ces deux projets de loi. Parmi les protestataires, citons le Wikipedia anglais, sixième site le plus visité dans le monde avec ses 2,5 milliards de visiteurs américains par mois, l'Electronic Frontier Foundation et la Free Software Foundation, 4chan, Reddit, Boing Boing, Minecraft, Mozilla, la Free Software Foundation, Wordpress, Failblog, TwitPic, Tumblr, Flickr. Les logos de Google, Craigslist, Red 5 Studios, Creative Commons, Minecraft et plusieurs autres sont remplacés par un rectangle noir. Au Canada, mentionnons le site torontois Tucows et Identi.ca. En France, les sites fermés par solidarité sont, entre autres, Internet sans frontières, La Quadrature du net, Les Partis pirates. Au total, selon Fight for the Future, 75 000 sites ont participé à cette protestation mondiale.

Il semble que la grève du *mercredi noir* ait convaincu la Chambre des représentants et treize des sénateurs américains de suspendre leur décision au sujet des projets de loi SOPA et PIPA... Et, d'après iTechns, une pétition signée par 4 000 000 personnes a sûrement joué sur ce revirement.

Revenons à l'ACTA officiellement signé le jeudi 26 janvier 2012 par l'Union européenne. La méfiance s'est répandue dans toute l'Europe, surtout en Allemagne, alors que des dizaines de milliers de personnes manifestent contre son entérinement le dimanche 12 février 2012. Ils dénoncent les atteintes qu'ACTA porterait à Internet. Si les Européens s'ameutent ainsi, c'est que le Parlement européen compte ratifier cette entente l'été prochain.

Nous sommes tous concernés, car l'ACTA vise à imposer à travers le monde des lignes directrices pour l'application de la loi sur la propriété intellectuelle. Les personnes opposées à l'ACTA se battent pour leur droit fondamental à la liberté et non contre le droit d'auteur.



À L'IMAGE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE : JOSÉE TELLIER

Lorsque Josée Tellier a la chance de tomber sur un auteur avec qui elle a des affinités, la complicité devient exemplaire et permet de bien cerner les contours d'un personnage et d'imaginer ce dernier dans son environnement. « Quand India Desjardins a vu mes esquisses, elle a tout de suite reconnu son Aurélie » : il va sans dire que la communication fut donc déterminante dans la collaboration entre la créatrice d'Aurélie et sa marraine. « L'auteur qui crée son personnage pense, rêve et vit à travers lui tout au long de l'écriture de l'histoire », voilà tout ce qui a été transmis à l'illustratrice qui a donné à son tour un visage au personnage qui fait vibrer tant de jeunes lecteurs aujourd'hui au Québec.

Josée Tellier se compte très chanceuse, car les beaux projets semblent venir à elle et ils respectent entièrement ses préférences pour un style jeune et moderne : « Le monde des adolescents est un créneau très intéressant à travailler.

On peut jouer beaucoup avec les couleurs, les motifs, les coiffures, les accessoires. Pour une illustratrice, c'est le bonheur ! »

Même si Josée Tellier illustre d'autres univers que celui de la jeunesse, ce dernier n'en demeure pas moins son terrain de jeu préféré. Elle se considère privilégiée : « Il ne faut pas se le cacher, la couverture d'un livre, c'est ce qui attire le lecteur en premier. Dans une librairie, il faut que la couverture se démarque, qu'elle interpelle le lecteur potentiel, qui ne connaît parfois ni l'auteur ni le livre, et ça passe par les couleurs et l'action représentée sur la couverture. »

De nombreux jeunes ont exprimé à Josée Tellier leur désir d'apprendre à dessiner comme elle, lui répétant qu'Aurélie était très belle. Josée conserve tous ces témoignages précieusement et mesure, dans le cadre de son travail, toutes les attentes à l'aune de ses responsabilités : illustrer un livre, dans le cas d'Aurélie, vu son succès, cela a voulu dire être responsable de

la publicité, des affiches, banderoles, présentoirs en magasins, signet... Or, ce qui est au cœur de son inspiration, c'est le désir de créer une image pour les jeunes : « À l'adolescence, on se cherche, on veut trouver une image qui nous ressemble. » Il va sans dire que l'image doit refléter ce que l'on retrouve sous la couverture du livre et, dans le cas d'Aurélie, ce qui est fascinant, c'est que le personnage est devenu littéralement une icône pour ses fidèles lecteurs.

Le secret du succès de la collaboration entre India Desjardins et Josée Tellier a été bien préservé par l'éditeur, Les Intouchables, et la carte blanche donnée à Josée pour la production des images de la promotion du livre. Une complicité née d'une saine trinité, où chacun a fait son effort pour la naissance d'une belle histoire d'édition jeunesse.

► Mélanie Gélinas



Josée Tellier est originaire de North Hatley dans les Cantons-de-l'Est. Gagnante d'un premier concours de dessin en deuxième année, elle a poursuivi des études en graphisme pour faire carrière en design de mode. Mais la folle épopée de son portfolio, c'est cette désormais célèbre collaboration, depuis *Les aventures d'India Jones* jusqu'à *Aurélie la flamme*... sans mentionner sa prédilection pour l'art pop, Elvis Presley et les talons hauts.

ÉCRIRE SOUS INFLUENCES

Une œuvre nous influence-t-elle davantage par ce qu'elle masque que par ce qu'elle révèle ? Comme s'il s'agissait de remplir les non-dits, de compléter les mots lus, de les projeter ailleurs, petites billes ivres ? C'est ainsi que je me nourris de l'œuvre d'Emily Dickinson. Je caresse ses *Poésies complètes*¹ et je suis « en danger de magie ». En danger de mort aussi, car mort il y a, que l'auteure traite tantôt avec ironie, tantôt à glacer les mots. Que de simplicité feinte dans ses poèmes aériens, que de vérité dénudée sous ses contradictions. Oui, « la foi c'est le Doute ». Emily Dickinson donne à voir jusqu'à « perd[re] de vue la vue » pour qui sait jouir de la symbolique des abeilles et des fleurs, nature humble mais saisissable, contrairement aux « Arpents de Peut-être ». Poésie métaphysique, au style a priori bizarre, cependant novateur, où la ponctuation casse des vers, s'infiltre comme de petites morts ressuscitées. Poésie acérée, tranchée, tranchante : « Si je ressens physiquement comme si le sommet de ma tête m'était arraché, je sais que c'est de la poésie ». Et je cherche ma tête, et je ne la trouve plus.

A-t-elle roulé jusqu'aux *Moments fragiles*² de Jacques Brault, auxquels elle retourne souvent pour respirer

novembre, les jointures de l'hiver ? Temps d'usure, de séparation, temps d'attente où chacun « se voit seul dans son miroir ». Mourir parce qu'on « ne meurt pas souvent », chercher la quiétude de la pluie dans la neige, et la dénicher dans ce style dépouillé, dépouillant, où la nature renvoie aux « sales lessives de l'oubli ». Le rythme est une longue larme, et les yeux craquent devant les lavis. Le recueil creuse des chemins égarés, à poursuivre. Le sel de l'âme se tord jusqu'à l'agonie lente, la perte, qui tombe dans mes eaux en un ruisseau inaudible. *Moments fragiles* est un chuchotement rauque, une désespérance espérant, un mal de vivre où « grelotte un rire léger », une feuille morte irrémédiablement vivante, des poèmes où il fait lumineusement froid. Et mon cœur suit ma tête, roule, roule avec elle, jusque [d]ans la nuit du poème, dans la nuit de Jacques Brault, le début de l'écrit.

► Ouanessa Younsi

1. DICKINSON, Emily, *Poésies complètes*, traduction par Françoise Delphy, édition bilingue, Éditions Flammarion, Paris, 2009, 1470 p.

2. BRAULT, Jacques, *Moments fragiles*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1984, 113 p.

DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

QUÉBEC CHAUDIÈRE-APPALACHES

► Nora Atalla

Mémoires : un parcours littéraire unique pour Relève en CAPITALE Conçu sous la direction artistique d'Isabelle Forest, *Mémoires* a été un parcours, à pas de danse ou à pas de loup, dans le magnifique décor du Morrin Centre où ont pris vie les univers créés par les auteurs de la relève. Avec une démarche renouvelée du genre, ces auteurs ont présenté le fruit de leur travail littéraire et ont mené les visiteurs dans des coulisses où se mariaient mémoire individuelle et mémoire collective. À travers sept stations, le talent, le dynamisme et la fantaisie ont soufflé sur les poussières du passé et diffusé une littérature actuelle accompagnée de vidéos, musique, danse et spectacles.

Lectures publiques et conférences Alain Beaulieu et Alix Renaud ont donné une conférence au Cercle littéraire Gabriel-García-Márquez, l'un présentant *Le Postier Passila ou l'espace ambigu* et l'autre, *La femme avant Ève : la réinterprétation d'un mythe*.

Une nouvelle présidente à la table des lettres au Conseil de la culture Isabelle Forest a été élue présidente. Romancière et poète, elle a publié plusieurs ouvrages en solo et ses textes ont paru dans de nombreux livres collectifs au Québec et à l'étranger. Co-fondatrice d'Exmuro Arts publics, elle a également été directrice artistique du Printemps des poètes de Québec et s'est occupée du volet littéraire du festival.

Magazines, radio, télé Jean-Claude Awono, chroniqueur du magazine littéraire camerounais *Mosaïques*, a interviewé Nora Atalla, tandis qu'Alix Renaud l'a été par Yves Houde à Radio Galilée; Gino Lévesque s'est distingué à VoirGrand.tv, émission diffusée au canal VOX.

Sur scène Le Tremplin d'actualisation de la poésie a reçu, entre autres poètes, aux Vendredis de poésie, Agnès Riverin, Monique Laforce et Gabriel Lalonde.

Parutions Viennent de paraître les romans *L'amour n'est rien*, de Nadia Gosselin, et *Un léger désir de rouge*, d'Hélène Lépine.

Distinctions Claudine Paquet a été mise en nomination pour La Personnalité Martinet/CJSR, au Gala Personnalité de Saint-Raymond.

Festival de la Parole poétique Dans le contexte du Printemps des poètes, Gabriel Lalonde a été invité au Festival de la parole poétique en Bretagne; outre des lectures de poésie et sa présence dans des écoles et des médiathèques a eu lieu son exposition *Poèmes visibles*, à partir d'extraits de textes de Gaston Miron.

ESTRIE

► Anne Brigitte Renaud

Lisez-vous ?

Le projet d'une nouvelle bibliothèque à Magog a suscité beaucoup de débats dans la population («Quelle est l'utilité d'une bibliothèque à l'ère de l'Internet? Nommez-moi seulement deux personnes qui lisent encore?», avait-on pu lire dans les lettres d'opinion publiées par le journal local), obligeant les autorités municipales à tenir un référendum sur le sujet. Devant la beauté de la nouvelle bibliothèque aménagée dans l'ancienne église Sainte-Marguerite-Marie, les adversaires du projet se sont tus (on peut rêver qu'ils se sont mis à la lecture...). En plus de permettre l'acquisition d'une collection plus importante, le recyclage de cette église de style Art déco s'inscrit dans la continuité et la durabilité du milieu. Lors de son ouverture à l'automne dernier, la ministre Christine Saint-Pierre a déclaré que cette bibliothèque est sans doute la «plus belle au Québec»!

L'Estrie reçoit...

- Dans le cadre des rencontres subventionnées par le CAC et animées par Anne Brigitte Renaud: Christine Eddie (21 mars), Mylène Gilbert-Dumas (23 avril), Felicia Mihalí (14 mai) et cinq auteurs ou illustrateurs pour la jeunesse – Bibliothèque Memphrémagog.
- Dans le cadre des rencontres animées par l'AAACE: Véronique Drouin (1^{er} mars), Hélène Dorion (5 avril) et Paule Noyart (3 mai) – Bibliothèque Éva-Sénécal.
- Dans le cadre des rencontres subventionnées par le CAC: Gail Scott (21 février) – Centre Anne-Hébert.

... est reçue

- David Goudreault, coparrain d'honneur du concours de slam-poésie organisé par le comité France-Québec avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris.
- Louise Portal, invitée d'honneur du Mois de la francophonie au Liban.
- Élisabeth Tremblay au Salon du livre de Paris.

... vous donne rendez-vous

- *Sherbrooke se livre*: 1^{er} mercredi du mois (5 à 7 au 47, rue King O.).
- *Soirée Entre nous*: lecture des membres de l'AAACE (27 février, 19 h, salle du LittOrale, 202, 138 rue Wellington N.).

... veut fêter avec vous

Thomas Dandurand est le nouveau directeur général des Correspondances d'Eastman, qui célébrera sa 10^e édition en août prochain alors que, du côté des Productions LittOrale, Marie Lupien Durocher succède à Petronella van Dijk à la direction de cet organisme qui prépare fébrilement la 20^e édition de son festival Les jours sont contés en Estrie.

... et souhaite vous lire!

Appel de textes de la revue culturelle *Jet d'encre*: http://pages.usherbrooke.ca/jet_dencre. (15 avril)

LAURENTIDES

► Ugo Monticone

Inauguration du Centre international de poésie des Laurentides

Après deux ans de collaboration avec les instances du milieu culturel, l'Association des auteurs des Laurentides (AAL) est fière d'annoncer l'inauguration du Centre international de poésie des Laurentides (CIPL).

Exceptionnelle en son genre dans les Laurentides, cette initiative de l'AAL met en valeur un fonds de 12 000 œuvres de poésie, de philosophie et des livres d'art d'ici et d'ailleurs, et en plusieurs langues.

Hébergée par la Bibliothèque Claude-Henri-Grignon de Sainte-Adèle, cette mine d'or sera accessible au public, aux étudiants et aux chercheurs.

Des 12 000 œuvres que détient le CIPL, plus de 8 000 livres et œuvres picturales proviennent de la bibliothèque privée de la poète Hélène Dorion. Plusieurs maisons d'édition – telles que L'Hexagone, Le Noroît et Les Écrits des Forges – ont aussi contribué de manière significative à ce véritable musée des mots.

Installé à Saint-Sauveur, le CIPL s'est donné la mission de promouvoir la poésie québécoise, de favoriser la présence de poètes en région et d'encourager la circulation de spectacles littéraires. Enfin, le CIPL stimulera la diffusion des poètes québécois et laurentiens à l'étranger en favorisant leur traduction.

Grâce au CIPL, les Laurentides deviennent l'un des trois pôles majeurs de diffusion et de promotion de la poésie au Québec, rejoignant ainsi le Festival international de poésie de Trois-Rivières et la Maison de la poésie de Montréal.

L'inauguration du Centre international de poésie des Laurentides concorde avec la cérémonie d'ouverture de la Semaine de la poésie des Laurentides. Vous êtes donc invités à la Bibliothèque Claude-Henri-Grignon de Sainte-Adèle le samedi 24 mars 2012, entre 16 h et 18 h.

La Semaine de la poésie des Laurentides

Pour amorcer sa deuxième décennie en beauté, l'Association des auteurs des Laurentides présentera, la 2^e Semaine de la poésie dans une dizaine de villes, du 24 mars au 1^{er} avril prochain.

La Semaine de la poésie des Laurentides veut se positionner comme le déclencheur d'une grande mobilisation publique autour de la poésie et de ses écrivains. Sur le thème « La Poésie, c'est la vie! », plusieurs

animations, conférences, hommages et spectacles de poésie musicale et picturale seront offerts dans des lieux les plus divers.

Le poète invité, Claude Beausoleil, parcourra les Laurentides comme passeur de poésie. Membre de l'Académie Mallarmé et couronnée par de nombreux prix parmi lesquels le prix Émile-Nelligan, Claude Beausoleil est depuis 2011 le premier poète à occuper la fonction de Poète de la Cité de Montréal. Il participera à la 9^e Nuit laurentienne de la poésie avec son spectacle TOTEMPOÉSIE, au Théâtre du Marais de Val-Morin le samedi 31 mars, à 20h. Il sera accompagné sur scène par Antonio D'Alfonso (finaliste au prix Émile-Nelligan), David

Goudreault (champion de la Coupe du monde de poésie – Paris 2011), Caroline Rivest (Prix du public du Festival de la Poésie de Montréal 2011), et Yolande Villemaire (lauréate du prix international Jaime-Sabines-Gatien-Lapointe). Le groupe Jazz Faction, composé de Pascal Tremblay et de trois de ses musiciens, assurera la partie musicale de la 9^e Nuit laurentienne de la poésie. Jazz Faction était finaliste dans la catégorie « Album de l'année – Jazz interprétation »

au gala de l'ADISQ en 2011.

La Semaine de la poésie des Laurentides propose aussi une soirée à micro ouvert pour les poètes, le samedi 24 mars, à 19 h 30, au café Carrousel de Saint-Jérôme (2226, boulevard Labelle). Intitulé **Gens de paroles**, cet événement de solidarité poétique recueillera des fonds pour le Comité Haïti-Laurentides. Plusieurs poètes de renom participeront à cette soirée ainsi que le musicien Wesli (Révélation Radio-Canada 2009) qui offrira une prestation très attendue des amateurs de musique du monde.

Toujours dans le cadre la Semaine de la poésie des Laurentides, la poète Hélène Dorion animera un atelier d'écriture intensif d'une journée, le dimanche 25 mars, avec pour thème: l'écriture comme lieu d'éveil de la conscience et d'écoute du monde.

Cette semaine sera couronnée par une journée de clôture proposant deux activités. La première, *À la découverte des sonnets*, aura lieu à 14 h le dimanche 1^{er} avril au Centre d'exposition de Val-David et mettra en vedette les poètes présents à la Nuit laurentienne de la poésie. La seconde, un récital-performance de la poète Nancy R. Lange intitulé *De feu dépouillé, j'ai invoqué les Sourcières*, débutera le dimanche 1^{er} avril, à 16 h, au Café Citrus (99, rue Morin, Sainte-Adèle). On peut consulter la programmation complète sur www.a-a-l.ca. Une belle occasion pour une escapade poétique dans les Laurentides!



NOUVELLE MÉTAMORPHOSE DE L'UNIQUE

Le conseil d'administration, après avoir discuté de *L'Unique* en réunion, souhaiterait une nouvelle orientation au journal et qu'il devienne plus syndical, plus revendicateur, plus radical, plus centré sur les dossiers à défendre et sur les services aux membres.

L'un de ses principaux souhaits serait aussi que disparaissent les chroniqueurs afin que l'on puisse lire l'opinion de plus d'auteurs, différents à chaque numéro, quitte à intervenir dans les mêmes rubriques.

Les pages consacrées à la relève, considérées comme problématiques dans leur réalisation et se renouvelant très peu, seraient simplement abandonnées. Des jeunes auteurs participeraient par divers articles sur de non moins divers sujets, mais comme membres à part entière et non comme porte-parole des nouveaux auteurs.

On retrouverait donc dans cette nouvelle monture du journal des chroniques comme *Le mot de la présidente*, *Les pages des régions*, *En résidence*, *Entretiens enchaînés*, *Vu d'ailleurs* et *Écrire*

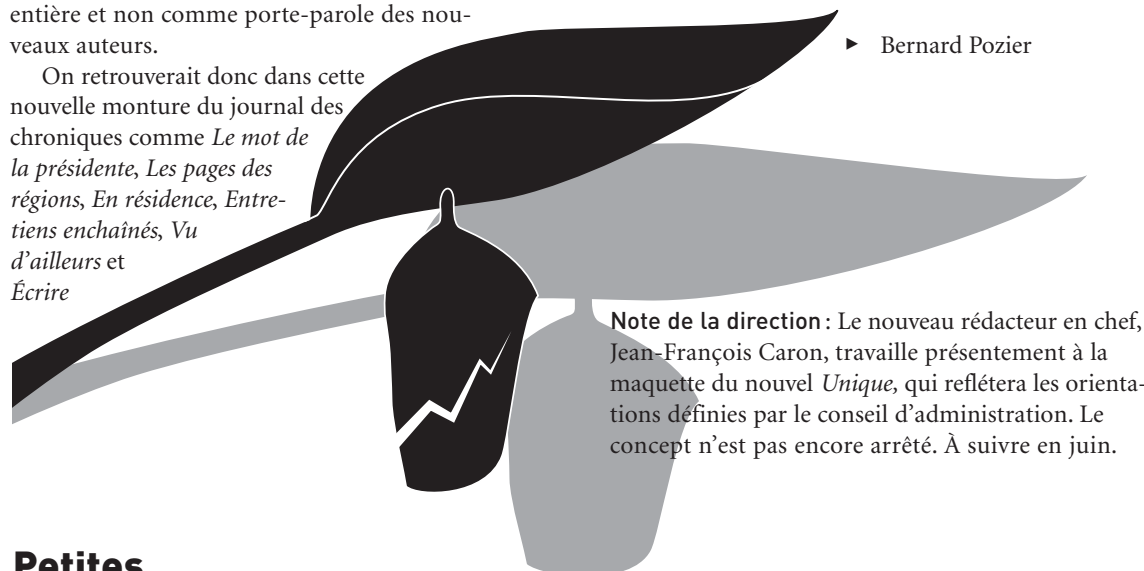
sous influences, mais disparaîtraient les chroniques – ou tout au moins les chroniqueurs – de *Bon à tirer*, *Portrait*, *Le brûlot* et *La relève*.

L'espace ainsi libéré serait utilisé pour des articles concernant les rapports des divers comités de l'UNEQ, ses relations avec d'autres organismes (CALQ, CAC, CAM, ANEL, MAL...), l'UNEQ et les lois, les enjeux du numérique, les résidences d'écrivains, etc.

Enfin, côté fonctionnement, chaque réunion de production serait précédée d'une rencontre entre la présidente, le directeur général et le rédacteur en chef en vue d'établir la liste des sujets prioritaires à traiter.

Le présent numéro tient donc déjà compte, dans la mesure du possible, de ces demandes. Le prochain devrait être encore davantage différent.

► Bernard Pozier



Note de la direction : Le nouveau rédacteur en chef, Jean-François Caron, travaille présentement à la maquette du nouvel *Unique*, qui reflétera les orientations définies par le conseil d'administration. Le concept n'est pas encore arrêté. À suivre en juin.

Petites annonces

www.livrenumerique.ca ; www.publiez.info ; www.publiez.ca ;
Auteur, éditeur ou libraire : achetez ces noms de domaines pour ajouter du prestige à votre site Internet. ugo@ugo.ca

Ateliers-formations sur la NOUVELLE ORTHOGRAPHE du français. Écrivez « boursofflé » ou « boursofflé »? « socio-culturel » ou « socioculturel »? Comme écrivain et écrivaine, apprenez à faire des choix orthographiques éclairés et modernes. Des formations ont lieu aussi à Québec. Informations à nouvelle.orthographe@videotron.ca et au menu 5 de www.nouvelleorthographe.info

Ex-professeur de français et ex-consultant en francisation à l'QLF peut réviser vos textes à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, raymondgparadis@gmail.com

La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision et de rédaction. Aussi : cours de français et d'informatique. Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com

À louer à Montréal : appartement pour séjour d'une semaine à 3 mois. Tout fourni : climatisation, Internet haute vitesse, draps et serviettes, câble-télé, téléphone, foyer, etc. Rue Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/semaine. Louis-Philippe Hébert : 514 886-8102.

Traitement de texte du Sud-Ouest • Traitement de textes et correction d'épreuves à taux horaire. Verdun 514 767-0742

Révision stylistique : Les éditeurs sont sensibles à la qualité de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre de l'UNEQ : 418 698-636, motpourdire28@videotron.ca

Fabrication de livres numériques à partir de manuscrits sur logiciel Word, destinés aux diverses tablettes de lecture (iPad, Vibe, Sony, etc.). Ils se présentent sur support numérique avec protocole de sécurité pour la protection contre la copie (protection du droit d'auteur). Couverture incluse (graphisme, intégration d'images, résumés, encadrés, etc.). Possibilité de corriger les textes. Andrée Duchesneau, membre de l'UNEQ : 450 586-4575, lasalled@videotron.ca

Services conseils aux auteurs : évaluation et négociation d'un contrat d'édition – représentation auprès d'éditeurs – édition électronique. Dominique Girard, membre de l'UNEQ, B.A.A., microprogramme de 2^e cycle en édition, U. de Sherbrooke. www.agencelitterairetraitdunion.com, 514 234-2002 info@agencelitterairetraitdunion.com

Cherche écrivain-e-s pour publication numérique autogérée de romance commerciale francophone de qualité. vanilkova@gmail.com

PIERRE GARIÉPY INTERVIEWE MAYA OMBASIC

PG Cuba, pourquoi ?

MO Par nostalgie des crèmes glacées communistes. J'ai eu une enfance heureuse avant que la guerre en ex-Yougoslavie n'éclate... après, je suis devenue une éternelle nostalgique de tout ce que j'ai connu avant le grand déchirement, incluant les odeurs, les couleurs, les goûts et les bruits. Lors d'un voyage anodin à La Havane, j'ai failli avoir une crise cardiaque quand j'ai vu exactement le même uniforme des pionniers que je portais et quand j'ai senti à nouveau l'odeur de l'essence qui s'échappait des vieilles ladas russes, tout ça en mangeant une crème glacée à la fraise. Ce jour-là, j'ai compris que les pays communistes avaient tous la même recette de crèmes glacées ! Frôler le sol de Cuba, c'était atterrir dans une machine à remonter le temps pour débarquer à la station de l'enfance, là où tout s'est subitement arrêté le 6 avril 1992. C'est à Cuba que les valves de l'écriture se sont ouvertes et ne se sont plus jamais refermées. Mes deux premiers livres parlent de l'île en forme de lézard, avec ses misères et ses grandeurs, mais j'ai l'impression qu'un jour, j'écrirai encore sur Cuba. Comme si les interminables discours de Fidel avaient influencé les tréfonds de mon inconscient qui a encore des choses à dire sur Cuba...

PG Roman ou scénario : même combat ?

MO Non, ce n'est pas le même combat, même si la source est la même. Je trouve infiniment plus difficile de raconter une histoire dans un scénario que dans un livre. Car il faut faire l'économie des mots et dire en une seule image ce qu'autrement j'aurais pu raconter en vingt pages... Mais c'est un exercice payant, parce qu'on développe le réflexe de penser en images, ce qui rend ensuite l'écriture littéraire plus lyrique.

PG À quand ton grand roman des Balkans ?

MO Bonne question que tout le monde pose. Il est prêt, mais je dois dire que c'est le livre qui m'a le plus coûté en termes d'efforts et d'énergie, probablement parce qu'il est le plus proche de mon histoire. Je précise, ce n'est pas un roman. C'est plutôt une autofiction. Il se fera bientôt sa propre place dans le monde. Je l'ai baptisé *Mostarghia*, en hommage à Tarkovski et son chef d'œuvre *Nostalghia*. Mostar, c'est la ville où je suis née...



© Leandro Gonze Hunara

... QUI INTERVIEWE DAVID HOMEL

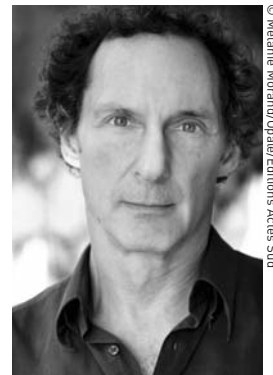
MO Vous vous intéressez aux blessures collectives dans *L'analyste*, pour ensuite vous pencher sur les blessures de l'égo dans *Le droit chemin*. Dans quelle mesure l'absence de menace vitale que vivent vos personnages dans votre dernier livre peut-elle influencer la mémoire d'une société, incluant sa littérature ?

DH Nous écrivons nos livres en réaction aux précédents. Dans *L'analyste*, j'ai mis en scène une famille, un peu comme dans *Le droit chemin*, mais dans *L'analyste*, la politique a fini par tout bouffer, et le drame familial s'est effacé sous le poids de l'intrigue. Avec cette plus récente œuvre, je voulais jeter un regard sur la vie intime (famille, couple) sans l'entourer de références sociopolitiques. D'où l'insistance sur le fait que rien ne se passe dans la vie de Ben Allen, le héros. Bien sûr, tout se passe partout, même à Montréal qui semble si tranquille. Mais Ben et son père vivent une sorte de deuil de leurs années d'activisme politique et se plaignent, par exemple, du manque de manifs dans leur vie. Parce que ce sont deux immigrants, ils ont l'impression que la société dans laquelle ils vivent ne leur appartient pas. C'est la tristesse des immigrants, ce sentiment d'irréalité, à la source de ma méditation. Eh oui, comme vous le dites, si, pour raconter une bonne histoire, il faut une intrigue et l'intrigue naît du conflit, une société pauvre en conflits va forcément poser

problème aux écrivains ! Mais la société sans conflits n'existe pas, alors consolez-vous !

MO Les contemporains croient avoir tout inventé. Pourtant, un débat vieux comme le monde entre la littérature mondiale et la littérature nationale préoccupait déjà Goethe et compagnie. Où vous situez-vous par rapport à ce débat ?

DH *Littérature mondiale, littérature nationale* – que ça sonne périmé ! Je dois sortir ma machine à relativiser pour constater que la *littérature mondiale* est celle des puissants de ce monde. Je suis en train de lire Mohammed Hanif, un jeune auteur pakistanais. L'accession de tels écrivains au statut *mondial* est toute récente. Quant à la *littérature nationale*, cette étiquette est à manipuler avec soin, car elle pourrait vite devenir un outil d'exclusion. Qui appartient à la nation ? Quels sont les thèmes et les personnages acceptables ? Qui fait partie du corpus ? On en voit tout de suite les dangers. Puisque je suis américain, j'ai grandi avec cette formation : ceux et celles qui vivent sur le territoire font partie de la nation. Mais ceci n'est pas une idée universelle. Au Québec, ce qui est national est en mutation : les écrivains québécois anglophones sont entrés aux universités comme objets d'étude. La nation qui est figée dans son autodéfinition n'est pas très dynamique.



© Mélanie Morand/Gaïe/Éditions Actes Sud

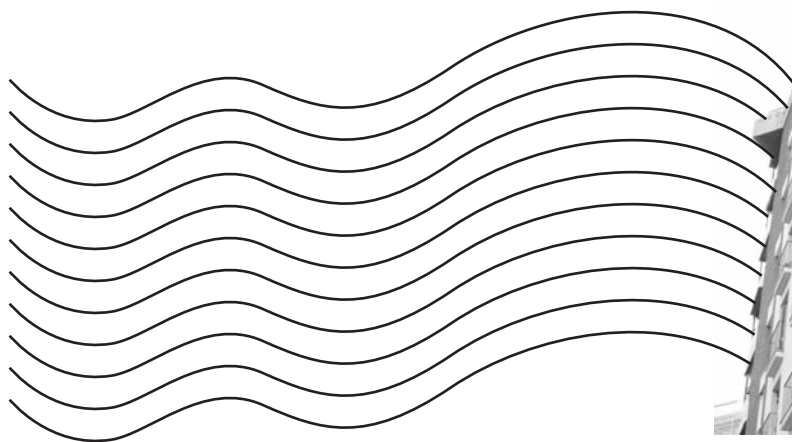
LA LITTÉRATURE CATALANE AU QUÉBEC

«S ingulière et universelle», tel a été le slogan de la participation de la culture catalane en tant qu'invitée d'honneur de l'édition 2007 de la Foire du livre de Francfort, l'une des plus importantes au monde. Francfort 2007 a sans doute été une bonne occasion non seulement de souligner «l'importance de l'industrie éditoriale catalane et de son processus d'internationalisation», mais aussi de «mettre l'accent sur ce qui identifie cette culture dans la culture globale: sa langue et ses expressions créatives¹», dont une littérature couvrant plus de 800 ans.

Tout comme le Goethe Institut pour l'allemand ou l'Institut Camoes pour le portugais, l'Institut Ramon

Au-delà des réalisations ci-dessus mentionnées, l'IRL a rendu également possible la création, en 2007, d'un programme en études catalanes au Département de littératures et de langues modernes de l'Université de Montréal³. Celle-ci fait désormais partie d'un réseau de plus de 160 universités offrant des cours de langue, culture et littérature catalanes dans plus de 28 pays à travers le monde.

Par le biais des Études catalanes à l'UdeM, l'Institut Ramon Llull est derrière d'autres rendez-vous catalans incontournables dans la métropole. Ainsi, tous les 23 avril, pour célébrer la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (JMLDA), la littérature catalane



Llull² (IRL) est l'organisme public qui fait rayonner la langue et la culture catalanes à l'étranger. En ce qui a trait à la littérature, il vise à promouvoir la traduction et à stimuler les échanges littéraires, à la demande des éditeurs, des festivals et d'autres institutions littéraires étrangères. Depuis sa fondation en 2003, l'IRL soutient donc la majorité des événements académiques, artistiques et littéraires reliés à la culture catalane présentés au Québec.

Ainsi, plusieurs chefs de file de la littérature catalane contemporaine ont participé aux principaux rendez-vous littéraires de la Belle Province, dont récemment:

- les romanciers Najat El-Hachmi, Teresa Solana et Carles Casajuana au Festival international de la littérature de Montréal (FIL), pour respectivement les éditions 2009, 2010 et 2011;
- les poètes Biel Mesquida, lors de la 39^e Rencontre québécoise internationale des écrivains (avril 2011) et Jaume Pont, dans le cadre de la série Les Poètes de l'Amérique française (mars 2011);
- les poètes Teresa Pascual et Víctor Sunyol au 12^e Festival international de la poésie de Montréal (mai 2011). D'ailleurs, du 11 au 15 avril 2012, la littérature catalane sera l'invitée d'honneur au Salon international du livre de Québec. L'IRL sera donc à nouveau complice de cette belle occasion de resserrer les liens culturels entre le Québec et la Catalogne.

est présente lors de la lecture multilingue et l'échange de livres organisés par Lisez l'Europe⁴. Outre cet événement qui, avec la traditionnelle remise de roses, permet de souligner l'origine catalane de la Journée mondiale du livre (la Sant Jordi), une ou deux séances du cercle de lecture mensuel de Lisez l'Europe sont consacrées à des ouvrages d'auteurs catalans contemporains.

Même si la littérature catalane est déjà bien présente dans la plupart des bibliothèques et librairies du Québec, la Médiathèque en études catalanes de l'Université de Montréal⁵ propose la collection la plus importante d'ouvrages en version originale catalane et en version française. Cette collection s'enrichit chaque année et permet au grand public de découvrir cette littérature à la fois singulière et universelle.

► Éric Viladrich i Castellanas

Responsable des études catalanes à l'Université de Montréal
Département de littératures et de langues modernes

1. Bargalló, Josep; « Que faisons-nous à Francfort? », Institut Ramon Llull, 2007, p. 39 - www.llull.cat/IMAGES_2/que%20fem%20frances.pdf

2. Institut Ramon Llull - www.llull.cat

3. Département de littératures et de langues modernes de l'Université de Montréal - www.littlm.umontreal.ca

4. Europe(a) - Le rendez-vous du livre européen - www.lisezleurope.ca

5. Médiathèque en études catalanes à l'Université de Montréal - www.mediathèque.cat

CE QU'OLIVIERI EST À MONTRÉAL

L La librairie bistrot Olivieri est un lieu avec une âme. Je me rappelle la première fois que j'y ai mis les pieds. C'était en 1996. J'avais 21 ans, j'étudiais à l'Université de Montréal et j'habitais rue Decelles. Je me faisais coiffer chez Aldo, rue Jean-Brillant, et je travaillais à la Boucherie de Paris, rue Gatineau, juste à côté de l'enseigne jaune, noir et bleu, certes la plus éclatante du quartier.

Je suis entrée et ils étaient là, les deux artisans de la perle rare de la ville : Rina Olivieri et Yvon Lachance. Et s'il y a une chose qui n'a pas changé en quinze ans à Montréal, c'est cette âme de librairie, mais d'abord de libraires. Rentrer chez Olivieri, c'est retrouver Yvon qui replace, dans l'entrée, une pile de livres puis ses lunettes : « Tiens, salut ! Ça fait longtemps... » Toujours avec sa voix douce, qui sait vous dire entre les lignes.

Si le nom du père, c'est Rina, le nom de la mère, c'est Yvon. Venue l'interroger sur les difficultés de la librairie qui a défrayé la chronique ces derniers mois, il m'a donné la symbolique révélatrice de son attachement à son œuvre pour la littérature : il m'a dit la réalité antérieure aux premiers balbutiements de la librairie, le façonnement de sa nature vis-à-vis de la culture, et quand je lui ai demandé de quoi la librairie était le signifiant dans le paysage montréalais, il m'a rappelé qu'Olivieri est née d'une intime conviction, celle de la nécessité de « créer un espace physique qui soit l'incarnation de notre lien avec le livre ».

Quand on interroge celui qui vit la librairie au quotidien, comme le plus fervent des parents amoureux, il nous instruit sans ambages : « Nous fabriquons avec lenteur un objet, la librairie, qui a une signification, qui vient dire quelque chose. Notre matériau est le livre, les livres, et notre intention est de trouver des manières de les rassembler, afin de les présenter, d'en parler. » Il cite la boutade de Michel Torgua : « L'Universel, c'est le local [pris au pied de la lettre] moins les murs », et il renchérit : « Comme une maison d'édition, une librairie a une ligne éditoriale, et son lieu doit la refléter. Nous voudrions qu'Olivieri soit pour Montréal ce lieu dans lequel le livre encourage le doute, questionne, confronte, étourdit, éduque et transforme. »

La relation de Rina et d'Yvon à la librairie est organique : « Notre première réaction, à la suite de la baisse de l'achalandage en raison des travaux de réfection de la rue Côte-des-Neiges, qui ont duré 18 mois, évenant non seulement la rue, mais la librairie elle-même !, a consisté à sentir qu'on nous abandonnait. La libraire nous, nous-la librairie. Nous nous sommes demandé

pourquoi les gens nous abandonnaient. » Pour tous les travaux, la ville n'a pensé et prévu aucune mesure compensatoire, comme c'est le cas d'autres villes dans le monde. Rien. Rien dans les budgets, rien dans les politiques. Du vide pour l'amour des livres et la culture typiquement « Montréal ».

J'ai demandé à Yvon ce dont Olivieri a besoin aujourd'hui, voici ce qu'il m'a répondu et qui m'a grandement touché : « Olivieri a besoin que les gens reviennent fréquenter la librairie. Nous avons perdu 20 % de notre clientèle, et ce, dès le premier jour des travaux. Oui, le jour même ! Un 20 % de pertes qui est commun à toutes les villes, et la même difficulté à remonter la pente. »

J'écris donc ces lignes parce que depuis les sandwiches Aldo et les études littéraires, Rina et Yvon sont devenus les grands amis de mes professions, professeuse dans un collège du quartier et aussi auteure : « Nous avons besoin de l'appui du milieu culturel et besoin prioritairement de ceux qui devraient être nos alliés les plus naturels : les écrivains. Nous avons besoin qu'ils reviennent dans la librairie pour leurs activités,

leurs lancements, pour bouquiner. Les écrivains doivent comprendre que la librairie est, avec la bibliothèque, le seul lieu où l'ont fait, jour après jour, la promotion de leur livre, où l'on prend la défense de leur travail, et où la parole leur est redonnée. Ce ne sont ni les bars, ni les salons du livre, ni les médias qui assurent ce travail dans la durée. »

Avec Rina et Yvon, tout a le mérite d'être clair : Olivieri est à Montréal ce que le livre est à l'écrivain. Une œuvre, un enfant, soit la promesse d'une famille. Porter

Olivieri à bout de bras, c'est penser un nouveau modèle d'affaires pour survivre aux mutations du commerce de détail, mais c'est surtout se battre, tous les jours, avec les différents intervenants du milieu culturel pour l'obtention de politiques sur la reconnaissance (pas seulement symbolique) qui devrait revenir aux choses de l'esprit.

► Mélanie Gélinas



LOUKY BERSIANIK, ou Lucile Durand Letarte

UNE AUTEURE PROLIFIQUE ET FÉMINISTE

Un hommage
de Jocelyne
Delage

Est-ce la qualification de féministe qui a relégué Louky dans l'ignorance ou l'oubli? L'ignorance des autres à son endroit, même de ses collègues écrivains, selon son amie France Théoret. L'oubli de l'ampleur de ses écrits. Pourtant, elle a une œuvre variée et même primée.

En premier lieu, le livre pour enfants avec *Togo apprenti-remorqueur*, Prix de la province de Québec en 1966.

En deuxième lieu, la chanson, puisque Richard Séguin a mis en musique ses poèmes dans son deuxième album solo *Trace et contraste*, lancé en 1981. Cet album gagne trois prix en 1981 au Festival de Spa (Belgique), soit Le Grand Prix radiophonique des programmes de langue française, le prix Joe-Carlier pour la meilleure musique et le Grand Prix de Spa pour la meilleure chanson, *Chanson pour durer toujours*, tirée du même disque; cette chanson a aussi remporté le deuxième prix de la jeune chanson au Festival mondial de la chanson française, à Antibes la même année.

En troisième lieu, mais par ricochet, avec son livre féministe *L'Euguélienne* (1976), traduit en anglais sous le titre *The Euguelion* par Howard Scott¹ en 1997, qui s'est mérité le prix du Gouverneur général du Canada pour sa brillante traduction en 1997.

D'où viennent les noms *Louky*, *Bersianik* et *Euguélienne*? Voici ce qu'en écrit l'auteure: «*Louky* est un surnom que mon mari m'a donné dès le début de nos relations. Même ma famille m'appelle Louky, qu'elle préfère à Lucile. *Bersianik* est inspiré des Amérindiens. Il vient de Betsiamites qui est un embranchement de la rivière Manicouagan. *Euguélienne*: en grec, il y a le mot *εὐαγγέλιον* ou *euaggelion* qui veut dire "bonne nouvelle" (...) ou "évangile". (...) Le mot *lionne* est donc tout à fait fortuit dans *Euguélienne*, mais ça lui donne drôlement du caractère. Le mot est très chargé. C'est un antiévangile, une anti-Bible.»

Lucile décide de son pseudonyme au moment de publier cette pièce maîtresse et féministe, *L'Euguélienne*. Nul doute que son séjour de sept ans en France a cristallisé chez elle la révolte des femmes contre les machos. Dans ce livre, Louky Bersianik relève les formes d'oppression envers les femmes au fil des ans. Elle dénonce la culture patriarcale et le langage sexiste responsables de l'asservissement des femmes.

En plus de sa quinzaine de livres, dont la plupart sont illustrés par son mari, l'artiste peintre Jean Letarte, cette pionnière de la féminisation des noms a aussi écrit des textes et des scénarios pour la radio et la télévision. Elle a également enseigné à l'Université de Montréal et à l'Université Concordia. Elle a continué à écrire jusqu'à sa mort en 2011.

Marie Savard 1936 – 2012

Marie Savard s'est éteinte à 76 ans le 16 janvier dernier. Elle fut poète, chansonnière, dramaturge. Écrite et orale, la littérature est chez elle féministe. En 1974, elle fonde la première maison d'édition en tant qu'«instrument au service de la parole des femmes»: les éditions de la Pleine lune. Elle y agit à titre de directrice littéraire jusqu'en 1979.

Originaire de Québec, elle s'installe à Montréal en 1961. Elle publie en 1965 un recueil de poésie, *Les coins de l'Ove*, et enregistre un microsillon. En 1969, Radio-Canada diffuse *Bien à moi*, considérée comme la première pièce féministe au Québec. Dans cet «enterrement d'une vie de femme mariée», selon la spécialiste Isabelle Boisclair, la protagoniste s'adresse une correspondance: une marquise qui boit et se masturbe. La critique est acerbe. «La marquise et son autesse (...) filèrent un bien mauvais coton», narrera l'éditrice. La dramatique est pourtant radiodiffusée en Belgique, en France et au Luxembourg ainsi qu'en Suisse. André Brassard la montera en 1970 au Théâtre de Quat'sous.

La trame de fond qui traverse le travail de Marie Savard y est posée: quête du soi féminin, réappropriation du corps, prise de parole, dénonciation de l'exclusion, recherche des traces du féminin antérieur. Là, les *femmes scrapées* refusent cette condition qui leur est attribuée. Dans *Sur l'air d'Iphigénie*, pièce de théâtre sous forme de poème fantastique, la mère le rappelle à sa fille: «Je veux que de moi tu tiennes ta créance, comme je voudrais la tenir de ma mère. Il y a un bris qui me casse.»

Marie Savard puise sa matière dans les légendes, le folklore, les mythologies, la Bible, en quête des occultées et des assassinées auxquelles elle rend la parole. Dans son œuvre, une phrase se décline: «Ils ne l'ont pas entendue.» L'écho transforme en folie – autre mode d'exclusion – cette obstination à nommer.

Au début de sa carrière, l'auteure écrit pour les enfants. Mais la poésie sous maintes formes – théâtralisées, chantées – occupe la principale place dans sa création. Plusieurs de ses textes sont repris par des revues littéraires d'ici et d'ailleurs. Chez elle, la lettre ne reste pas muette, elle doit se dire.

Elle publie également un roman-essai, produit des spectacles littéraires et offre des lectures publiques. La plupart de ses titres sont accompagnés d'enregistrements. Deux de ses disques ont marqué leur temps: *Québékiss* en 1971 et *La Folle du logis* en 1981. *Oratorio Qué.*, son dernier opuscule, paraît aux Écrits des Forges en 2007.

Dans *La Future antérieure*, Marie Savard nous quitte avec cette ultime énigme qu'est la rencontre de l'autre:

*Embrassons-nous
avant
que nos bras ne se figent.*

► Colette Bazinet

1. Premier étudiant de l'Université Concordia à obtenir une maîtrise en Études féminines. Son mémoire porte le titre *Louky Bersianik's L'Euguélienne: Problems of Translating the Critique of Language in a New Quebec Feminist Writing*. Devenu traducteur littéraire, il publie la traduction du livre sous le titre *The Euguelion*. Le jury des prix du Gouverneur général qui l'a récompensé mentionne ceci: «Avec originalité et intuition, Howard Scott s'est attaqué avec succès à une œuvre qui défie presque la traduction (...) il trouve d'ingénieuses solutions à un large éventail de problèmes de traduction intimidants, y compris des jeux de mots français pour lesquels il déniche des équivalents anglais imaginatifs. Il a recréé l'excitation du texte français original pour les lecteurs anglais, ce qui est l'essence de la traduction.»